

Les 25 ans de Vidéographe

Monique Langlois

Volume 17, Number 1, Spring 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34307ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Langlois, M. (1998). Les 25 ans de Vidéographe. *Ciné-Bulles*, 17(1), 28–31.

Les 25 ans de Vidéographe

par Monique Langlois

Vidéographe célèbre ses 25 ans cette année. Projet initié par Robert Forget en novembre 1971, son incorporation en tant que centre à but non lucratif remonte à avril 1973. Plusieurs événements sont en préparation afin de souligner l'importance de cet anniversaire. J'ai rencontré Michel Des Jardins, directeur, et Chantal Molleur, responsable de la distribution, afin d'en savoir plus. Mais avant de parler du futur, quelques mots sur le passé s'imposent.

Rappel historique

Chacun sait que Vidéographe est le premier centre de production vidéographique qui a vu le jour au Québec et au Canada. Ce qui est moins connu, c'est qu'il s'agit du troisième au monde à avoir été fondé. Dès 1966, quelques cinéastes et producteurs de l'Office national du film du Canada (ONF) se réunissent afin d'établir des rapprochements entre la production et la distribution. Ils tentent des expériences d'intervention sociale dans des milieux aux prises avec des problèmes économiques et politiques et prennent le nom de Groupe de recherches sociales. Robert Forget en fait partie. L'avènement du Portapack en 1967, un matériel vidéo 1/2", léger et



You Must Remember This
de Marshalore (1978-1979)

facilement transportable, et l'achat par l'ONF de tous ceux vendus sur le marché canadien en 1970 ont influencé la première version du mandat de Vidéographe. Il faudra une deuxième version pour que le projet se concrétise par l'ouverture des premiers locaux situés au 1604 de la rue Saint-Denis à Montréal. Former des jeunes capables d'utiliser un médium autre que le cinéma et donner la parole aux citoyens résume bien le mandat initial de Vidéographe. C'est ainsi que son histoire débute, une histoire qui se divise en trois périodes.

Première période (1971-1976): du stylo bille électronique au forum médiatique

Les portes de Vidéographe sont ouvertes 24 heures par jour. Quiconque veut produire une vidéo soumet son dossier au Comité de programme. Si le projet est accepté, l'équipement nécessaire au montage et au tournage est prêté gratuitement et une présentation de la vidéo, suivie d'une discussion, est prévue dans le Vidéothéâtre. De nombreux documents sur les luttes ouvrières et la politique prennent place à côté de quelques fictions et d'expérimentations en vidéo *feedback*. (L'artiste Gilles Chartier fut l'initiateur du *feedback* en vidéo au Québec et ses premières expériences datent de 1971.) Charles Binamé, Jean-Pierre Boyer, Julien Poulin, Yves Chaput, Richard Martin, Pierre Falardeau, Marshalore et Frank Vitale sont parmi ceux qui ont profité de cette démocratisation des médias. Vidéographe se tourne également vers la télévision communautaire en 1972 et initie Selecto-TV, une expérience d'interaction avec les téléspectateurs qui permet aux abonnés du câble de choisir les vidéos qu'ils souhaitent regarder. En 1974, le Centre obtient une licence de télédiffusion pour le territoire de Saint-Jérôme (TVC Saint-Jérôme). Mais ces expériences demandent beaucoup d'investissements gouvernementaux. À la suite des événements d'Octobre 70, on observe une radicalisation dans la gestion des fonds publics face aux nouveaux groupes de gauche qui veulent se faire entendre. Une crise financière oblige le Vidéographe à fermer ses portes de mai 1976 à janvier 1977.

Deuxième période (1977 à 1983): les p'tits écrans populaires

À sa réouverture, Vidéographe se tourne vers l'auto-financement. Dans le but de susciter un membership actif, on instaure le principe de la cotisation à 5\$. La distribution devient payable et le principe des droits d'auteur est reconnu (60 p. 100 aux auteurs). Dans

un climat économique perturbé, la crise financière s'est doublée d'une crise idéologique. Les nouvelles conditions de la pratique à cette époque amènent les équipes de Vidéographe à réaliser des images dans des régions aussi éloignées que le Salvador et qui sont revendues aux chaînes de télévision espagnoles, américaines, etc. C'est une période où la production vidéographique a été marquée par l'activité politique très intense de ses membres.

Au début des années 80, grâce aux profits d'un bingo, Vidéographe acquiert un édifice ayant abrité la Presse libres du Québec et le local des électriciens de la CSN. Le Centre emménage au 4550, rue Garnier et s'équipe d'une salle de montage 3/4" couleur. Normand Thibault, Lucien Rainone, Yves Langlois, Richard Jutras, Marc Gadoury, Yvan Patry, Suzanne Corriveau et Jean-François Harel font partie des vidéastes de cette époque. Il faut ici reconnaître que Vidéographe innove au niveau de la technique en fabriquant des modules de montage et un appareil nommé «Éditomètre», qui permet des coupes précises. À la fin de cette période, on observe un enrichissement de la pratique. Défini au départ comme un centre de production et de distribution principalement ouvert à l'utilisation de la vidéo comme outil d'intervention sociale, Vidéographe élargit son champ d'action à la vidéo comme médium artistique.

Troisième période (1984-...): vers la vidéo indépendante

L'art vidéo prend une importance de plus en plus grande. Le colloque international Vidéo 84, accompagné d'expositions d'installations vidéo dans diverses galeries de Montréal, a été coproduit par Vidéographe et Andrée Duchaine. L'événement dans son ensemble a consolidé la place de la vidéo au Québec. C'est d'ailleurs à cette époque, au moment où Claude Forget et Claude Marchand sont aux commandes, que Vidéographe commence à participer à des festivals internationaux. La Quinzaine de la vidéo (1989), organisée par Luc Bourdon, marque également un jalon important dans son engagement dans la communauté montréalaise. Les œuvres des vidéastes Robert Morin, Lorraine Dufour, Marc Paradis, Luc Bourdon, Jeanne Crépeau, Chantal duPont, Mario Côté et Josette Bélanger sont distribuées par Vidéographe et plus récemment celles de Paul Landon, Manon Labrecque, Nelson Henricks et de vidéastes de l'étranger, Robert Cahen, Irit Bastry, David Larcher, Lynn Hershman et Vincent Carelli. En 1997, Vidéographe ouvre un second local

au 460 de la rue Sainte-Catherine Ouest. Le Centre de documentation s'y installe et les opérations de diffusion et de distribution y sont concentrées. La production et les archives demeurent sur la rue Garnier.

Vidéographe aujourd'hui

Ces quelques moments de l'histoire de Vidéographe soulignent l'engagement de l'organisme envers la vidéo indépendante, et ce, dès ses débuts. Reconnu en tant que centre de production vidéo, il a aussi assuré la diffusion des productions des années 70, allant jusqu'à mettre sur pied un réseau de distribution qui a servi de modèle aux distributeurs canadiens et européens de vidéo indépendante. Lors de notre entretien, Michel Des Jardins observe que 25 ans après sa fondation, Vidéographe continue d'intervenir dans les secteurs de la production et de la diffusion. Mais il entend prendre en charge la distribution en explorant un partenariat stratégique avec d'autres institutions. C'est la raison pour laquelle sa mission actuelle s'articule autour de trois axes: la production, la distribution et le développement pédagogique.

Du côté de la production, Vidéographe vient d'entreprendre le virage technologique avec l'acquisition d'un équipement digital complet (tournage et montage). Des subventions gouvernementales permettent le perfectionnement des monteurs et des techniciens qui complètent l'équipe de production. C'est ainsi qu'un soutien technique est offert aux auteurs qui en font la demande. L'équipe assure aussi un encadrement et un soutien logistique aux auteurs dans la réalisation de leurs productions indépendantes. Mais il est important qu'ils soient rapidement autonomes, ajoute Michel Des Jardins. C'est pourquoi des stages en tournage et en montage (caméra



Touei de Luc Bourdon (1985)

numérique, montage Avid, montage Betacam, montage Media 100, etc.) sont offerts aux vidéastes professionnels. Leur durée varie entre deux et six jours. Des démonstrations gratuites de deux heures sont aussi offertes à un public qui veut s'initier au fonctionnement de l'équipement vidéo. Il faut aussi noter que, depuis les années 80, Vidéographe a mis en place un programme de coproduction. Les vidéastes dont les projets sont sélectionnés bénéficient d'heures gratuites de tournage et de montage.

La collection de bandes vidéo de Vidéographe comprend 1100 titres. Ce nombre inclut les 300 vidéos dont la restauration par le Service des archives sera terminée sous peu. Le Service des archives, mis sur pied il y a sept ans, est très dynamique. La «Padilla», une machine inventée par Raül Padilla, un membre de l'équipe, permet de nettoyer efficacement et rapidement les bobines 1/2" pour les transférer ensuite sur support Betacam. Il est urgent de redonner à la collectivité son histoire, ses images, incluant celle de la vidéo. Il faut également la remettre dans les mains des intervenants actuels afin qu'ils puissent se l'approprier et l'interpréter, voire s'en servir comme matériau de création. L'opération dans son ensemble vise à remettre en circulation, *via* la location et la vente, une collection de bandes vidéo qui témoigne de l'imaginaire collectif québécois.

Si au départ, remarque Chantal Molleur, les bandes de la collection étaient choisies parmi les productions québécoises et canadiennes, les productions internationales le sont également depuis le début des années 90. Par exemple, en 1993, l'échange de collection avec le distributeur français Heure Exquise! a permis à 40 vidéos françaises d'être distribuées au Canada et à 50 vidéos québécoises de circuler en Europe. Depuis, plusieurs productions européennes et nord-américaines ont été sélectionnées. Les critères de sélection sont les suivants: «toutes les différentes catégories de vidéo sont admissibles: documentaire, fiction, expérimental, etc.; la qualité technique de la vidéo, sa qualité artistique et l'apport à sa discipline sont des critères prioritaires dans l'étude des dossiers; l'intégration du document au marché de distribution favorise la sélection; l'actualité du sujet traité et l'intérêt archivistique suscitent une attention spéciale; la priorité est accordée aux documents qui seront distribués exclusivement par Vidéographe; toute production dont le contrôle artistique et éditorial demeure entièrement entre les mains de son fabricant est privilégiée par le comité.» (*Sélection vidéo. Video selection*, Montréal, Vidéographe, 1989, p.78)

En fait, il existe deux niveaux de promotion, précise Chantal Molleur: un premier niveau où Vidéographe teste les marchés afin d'orienter son action et un second plus actif où il fait la promotion et la distribution des bandes. Des bandes ciblées en fonction des marchés sont acquises ainsi que des bandes dont les profits immédiats sont moins certains mais présentent un intérêt historique incontestable en raison du sujet, d'un questionnement thématique ou d'une expérience technique. D'ailleurs, la distribution s'adresse à différents marchés, à savoir les musées, les galeries et la télévision. Des liens sont aussi établis avec le secteur éducatif, soit les universités, les collèges, les cégeps, les écoles secondaires et exceptionnellement quelques écoles primaires. Le marché domestique se développe également. Une opération de vente et de location est en cours par l'intermédiaire du Vidéo-Club de Vidéographe. De plus, depuis 1993, quatre titres sont offerts à la Boîte Noire.

Sur le plan de la diffusion, il faut parler du réseau des festivals qui se tiennent tant au Québec qu'au Canada ou à l'étranger. Étant donné que la sélection est fonction du mandat respectif de chaque festival, les responsables de Vidéographe se renseignent afin de cibler les nouveautés qui sont susceptibles d'être acceptées. La durée d'une bande de festival est généralement d'un an, deux au maximum. La diffusion des bandes se fait également par le moyen de soirées vidéo qui se tiennent à la Cinémathèque québécoise, au Goethe-Institut, au Cinéma Parallèle ou dans les Maisons de la culture de la Ville de Montréal. Des soirées-rencontres sont organisées par le Comité de programmation de Vidéographe dans la salle de diffusion de la rue Sainte-Catherine.

Élargir son public est une préoccupation toujours actuelle de Vidéographe. Le fait d'avoir de nouveaux locaux situés à proximité des nombreuses activités culturelles du centre-ville permet d'attirer une clientèle nouvelle. Ainsi, un public universitaire intéressé par la sociologie et l'anthropologie s'ajoute à celui associé au cinéma ou aux arts visuels. De plus, le Centre de documentation offre aux chercheurs (commissaires, professeurs, étudiants) les catalogues de distribution de Vidéographe, des catalogues et monographies d'artistes internationaux ainsi que des répertoires d'adresses de centres de production ou de diffusion de la vidéo. Le Vidéo-Club, ouvert en mai 1997, comprend 400 titres. Il est accessible aux membres et ses règlements rejoignent sensiblement ceux des clubs vidéo commerciaux, à la différence que les nouveautés ne sont pas accessibles avant deux ans. Néanmoins, il est toujours possible de vision-

ner sur place, dans la salle de diffusion de la rue Sainte-Catherine, moyennant un montant minime. Finalement, le bulletin de Vidéographe, *le Pixel*, se veut une mise à jour des nouveautés en vidéo indépendante et en arts médiatiques. Il offre aux lecteurs une diversité de textes, des entrevues d'artistes, de théoriciens ou de critiques, des chroniques sur les archives et une tribune libre.

Avec toutes ces initiatives, il n'est pas exagéré de parler d'un nouveau souffle à propos de Vidéographe et c'est ce que vont mettre en évidence les différents événements ou programmes mis de l'avant au cours de 1998.

Les projets de Vidéographe

Michel Des Jardins et Chantal Molleur m'ont fait part de projets de production, de diffusion et de distribution auxquels s'ajoutent des programmes éducatifs. Un projet sous la responsabilité de Josette Bélanger sera terminé au cours de l'automne 1998. Il s'agit d'une compilation de nouvelles bandes vidéo réalisée par 25 vidéastes dont les œuvres font partie de la collection. La durée de chaque vidéo se situera entre deux et cinq minutes et celle de la compilation d'environ une heure et demie. Tous les appareils, autant ceux d'époque que les plus récents, seront offerts aux vidéastes pour la réalisation de ce projet.

Un autre projet développé par Nelson Henricks concerne les archives. Un commissaire va sélectionner un groupe d'artistes. Chacun d'entre eux devra réaliser une bande incluant des images d'archives. Certains s'intéresseront vraisemblablement au *scratch* vidéo, une technique consistant à repiquer des images et à les monter de façon à donner une autre vision que celle qui prévalait dans la vidéo initiale. On peut imaginer également des insertions d'images d'archives dans des fictions ou des vidéos expérimentales.

Un espace galerie initié par Charles Guilbert est en expansion dans le lieu de la rue Sainte-Catherine pour diffuser la vidéo en convergence avec d'autres formes d'expressions artistiques, à savoir la poésie, la musique et la performance. Une seconde édition de la Quinzaine de la vidéo, toujours dirigée par Luc Bourdon, est prévue. Pendant deux semaines, des présentations, des rencontres et des discussions sont prévues en présence des vidéastes afin de permettre aux participants et au public de se rencontrer, ce qui donnera ainsi à l'événement une échelle humaine.

Chapeautée par le Conseil des Arts de la Communauté urbaine de Montréal et sous la direction de



Nos ancêtres les Zo'és
Vincent Carelli (Brésil, 1993)

François Dion, une exposition sera proposée à six Maisons de la culture. Son objectif est de mieux faire connaître l'histoire de Vidéographe et plus généralement celle de la vidéo. Des outils de promotion et des appareils d'époque seront exposés. La documentation de Vidéographe servira à l'élaboration des tableaux explicatifs et d'installations interactives. Un catalogue accompagnera le tout. Le visiteur pourra emprunter une bande vidéo qu'il visionnera à la maison, et ce, afin qu'il se rende compte qu'on peut aller voir de la vidéo, mais qu'on peut aussi en profiter chez soi.

Un programme éducatif, *le Radar*, est déjà en préparation avec la complicité de Catherine Préfontaine. C'est un vidéoclub ambulant qui circule dans les écoles secondaires de la Montérégie. Une documentation accompagne la projection de bandes vidéo pendant l'heure du repas du midi. Une discussion suit les séances de projection. L'objectif visé est d'intéresser les jeunes générations à la pratique de la vidéo et de former de nouveaux publics.

Finalement, un autre programme de sensibilisation au médium est sous la responsabilité d'Yves Amyot, un éducateur. Muni d'un ensemble de bandes vidéo et de guides d'accompagnement, il parcourt des écoles secondaires et primaires. Non seulement les jeunes élèves peuvent voir des vidéos, mais il peuvent jouer avec les images et produire leur propre scénario.

Est-il nécessaire d'ajouter que Vidéographe est incontournable pour quelqu'un qui s'intéresse à la vidéo? Nous avons vu qu'assurer l'avancement de la vidéo indépendante et créer de nouvelles avenues sont ses objectifs principaux. Tout en continuant de consolider ses acquis en production, Vidéographe poursuit la diffusion et la distribution des vidéos d'archives et actuelles, et ce, non seulement au Québec et au Canada mais dans toute l'Amérique du Nord et en Europe. ■